

Bourse de Paris

Table with 3 columns: COMPTANT (Cours du jour), TERME (Cours du jour), and various market entries such as 3 0/0, 3 1/2 0/0 1894, etc.

daction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 6 Février.

V^o Nacla : Chronique mondaine. — Daniel Riche : La femme aux yeux fixes. — Pierre Salles : Miracle d'amour (suite).

RÉVOLUTION EN LIBRAIRIE

Afin de répondre à la demande de nombre de nos lecteurs, nous publions le Catalogue complet des ouvrages déjà parus dans la charmante édition jaune de la Nouvelle Collection Illustrée à 20 centimes le volume :

- List of books including 'N° 1. — Amour d'enfant, par Jules Mary.', 'N° 2. — La Jeune Sibérienne, par X. de Maistre.', etc.

Bibliographie

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 1314^e livraison (5 février 1898).

Le démon des sables, par M. Gustave Toudouze. — Les sauts extraordinaires et la force d'inertie, par M. Daniel Bellet. — L'héritage des Derbanne, par A. Verley. — Les timbres-poste : Allemagne (royaume de Saxe), par M. Lucien d'Elne.

Abonnement : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

TOUR DU MONDE. — Journal des voyages et des voyageurs. — Sommaire du N° 6 (5 février 1898).

1^o Six ans d'exploration chez les Indiens du nord de la Colombie, par M. Joseph de Brettes.

2^o A travers le monde : Le chemin de fer de Beyrouth à Damas et Mzérib, par M. J. Parisot.

3^o Grandes courses de terre et de mer : Le désastre de l'expédition de D' Ehlers en Nouvelle-Guinée.

4^o Dans le monde du travail : Un navire-amphibie en Danemark.

5^o La France à l'étranger : Les écoles au Soudan Français.

6^o Aux pays inconnus : Les Todavas du Nilghiri.

7^o Livres et Cartes.

8^o Conseils aux voyageurs : Les herborisations en Afrique.

Abonnements : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, Bd Saint-Germain, Paris.

LE BON JOURNAL. Administration et Ré-

FEUILLETON DU « Journal du Lot » 8

LE

SEQUESTRE

PAR JULES DE GASTYNE

Première partie

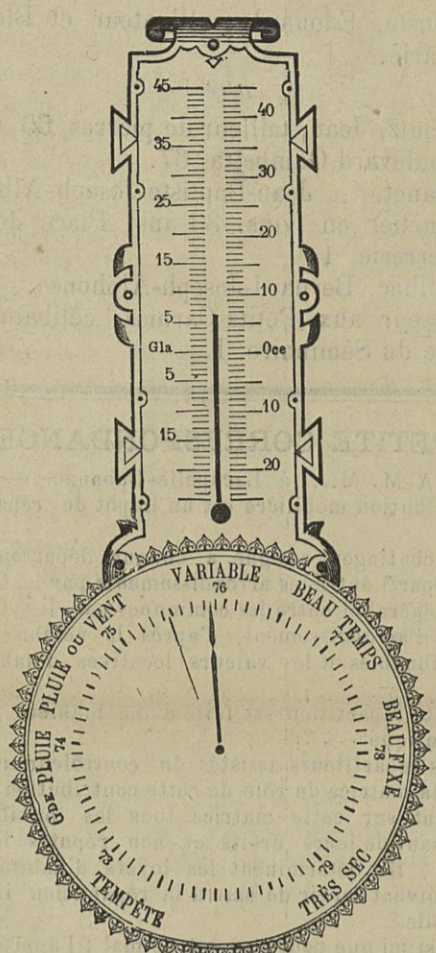
III

— En ce cas, monsieur, riposta froidement Berthe, je m'étonne que vous persistiez à revenir ici. Elle voulut s'éloigner. Il la retint doucement. — Ecoutez-moi... une minute seulement, une seconde. — Qu'avez-vous à me dire?... Je suis très pressée... Puis il faut avant tout que je vous remette votre argent. — Vous ne voulez pas le garder? — Non... vous ne me devez rien... Il prit une attitude suppliante. — En souvenir de moi... — A quoi bon un souvenir de vous? Pour me rappeler que vous avez failli m'écraser?

La jeune fille éclata de rire, mais son rire était forcé. Le jeune homme était devenu pâle. — Vous êtes cruelle, murmura-t-il. Il y eut quelques secondes de silence. Tous les deux étaient sortis machinalement de la maison. Ils se trouvaient maintenant dans la rue où les passants les regardaient et les heurtaient. Il était huit heures. Le soleil jouait dans les verdure de l'Elysée. Le ciel était d'un azur transparent. L'air avait cette fraîcheur tendre des matinales d'été, qui transporte et qui grise. Des fiacres passaient à vide, la caisse rendant un son fêlé en quête de clients. Les portes des boutiques s'ouvraient, et de grandes flaques d'eau s'épandirent sur les trottoirs, versées par les garçons qui nettoyaient. La rue s'éveillait, sortait de son sommeil, les yeux gros encore. Ils tournèrent vers l'avenue, presque déserte à cette heure, qui longe le palais de l'Elysée... Berthe voulait en finir tout de suite, se débarrasser de la persécution dont elle se voyait l'objet. Elle entama l'entretien nettement. — Qu'espérez-vous, monsieur, en me poursuivant ainsi? — J'espère me faire aimer, répondit le soupissant. Berthe secoua la tête. — Que je deviendrai votre maîtresse? N'y comptez pas! Je suis une honnête fille.

— Ma maîtresse... non... dit Thomas Moore; ma femme. Le jeune fleuriste eut un sourire d'incrédulité. — Votre femme? tous les séducteurs commentent par faire de semblables promesses. Mais je ne m'y laisserai pas prendre. — Je suis sincère, je vous le jure. — En ce moment peut-être, puis vous réfléchirez. — C'est tout réfléchi. Depuis trois jours j'y pense. Depuis que je vous ai vue, je ne pense qu'à vous. Je ne puis pas penser à autre chose. Je ne vis plus. Je vous aime et je ne puis pas vivre sans vous. Berthe était devenue sérieuse. Depuis le commencement de l'entretien, elle avait affecté de plaisanter. Elle avait répondu en souriant. Maintenant l'émotion commençait à la gagner aussi. Comme il le disait, le jeune homme avait l'air absolument sincère. Son regard était fier et loyal. Il était si élégant, si beau! Le cœur de la jeune fille battait violemment. Des larmes montaient à ses yeux, la suffoquaient. Elle fit un effort pour s'arracher à cette impression qui l'oppressait à l'étouffer. — Votre femme? murmura-t-elle. Pouvez-vous tenter de me la faire croire? Tout nous sépare. Vous êtes riche, et je n'ai rien. Vous

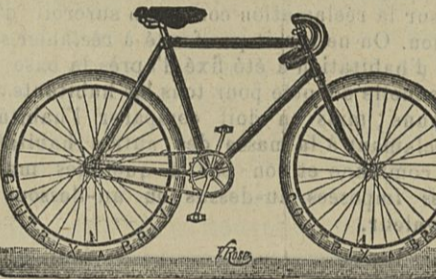
appartenez sans doute à une grande famille, et je ne suis qu'une pauvre ouvrière qui n'a même pas de parents. Il fit un geste dédaigneux. — Que m'importe tout cela? — Mais vos parents? — Je n'ai plus ni mon père ni ma mère. Je n'ai plus qu'un frère qui s'occupe peu de moi. Quant à la fortune, la mienne est suffisante pour nous deux. — Nous nous connaissons d'hier, dit Berthe. C'est à peine si je sais votre nom, et j'ignore d'où vous venez. — Je suis Anglais. — Et vous habitez la France? — J'étais à Paris en passant, mais votre regard m'y a fixé pour toujours. Il y eut encore quelques minutes de silence ému. Ils allaient et venaient sous les ormes au tronç noir, dont le feuillage léger frissonnait sous la brise. Les oiseaux des jardins voisins chantaient à gorge déployée auprès d'eux. Les passants les contemplaient étonnés. Eux, ils ne voyaient et n'entendaient rien. Ils étaient tout à leur entretien, à leur amour naissant. Berthe était oppressée comme si elle avait été précipitée tout à coup dans un endroit sans air. — Etait-ce vrai, tout ce qu'il lui disait là?... N'était-ce pas un rêve, un rêve éblouissant, qu'elle faisait, et dont le réveil serait terrible? (A suivre).



Baro-Thermomètre.

Température minima du jour: 4. Id. maxima de la veille: 12. Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres: 0.

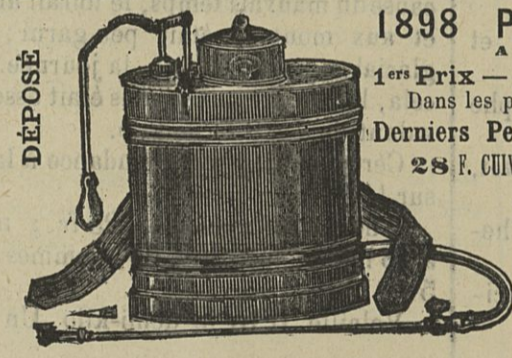
USINE A BRIVE



FABRE, horloger à Cahors.

A LA BOULE D'OR

H. FABRE 69, Bd GAMBETTA, 69 CAHORS



1898 PULVÉRISATEUR-DEPEYRE

A pompe directe et air comprimé. 1^{er} Prix — Hors Concours — Médailles d'Or. Dans les principaux Centres viticoles de France. Derniers Perfectionnements. Appareil garanti 28 F. CUIVRE JAUNE — 30 et 32 F. CUIVRE ROUGE.

PRIME MUSICALE GRATUITE PIANISTES

lecteurs du Journal du Lot, découpez ce bon et envoyez-le, avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais); vous recevrez gratis et franco un joli morceau de musique pour piano.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.